

Les hommes, tous les mêmes ?

DE LA MÊME AUTRICE

Repenser la place des pères, yapaka.be, Coordination de la prévention de la maltraitance, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2024.

Devenir écoféministe. 15 actions au secours de la planète (avec Francis Meunier), De Boeck, 2022.

Les hommes aussi viennent de Vénus. Forts et sensibles. Les nouveaux visages de la virilité, Larousse, 2020.

Et si on réinventait l'éducation des garçons ? Petit manuel pour dépasser les stéréotypes et élever des garçons libres et heureux, Nathan, 2020.

L'instinct paternel. Plaidoyer en faveur des nouveaux pères, Larousse, 2019.

Le ménage : la fée, la sorcière et l'homme nouveau, Stock, 2013.

De quoi est fait mon pull ? Pas à pas vers l'écocitoyenneté (avec Francis Meunier), Actes Sud, 2011.

Adieu pétrole... Vive les énergies renouvelables ! (avec Francis Meunier), Dunod, 2006.

Les métamorphoses du masculin, Puf, 2005.

La place des hommes et les métamorphoses de la famille, Puf, 2002.

Pères, mères, enfants, Flammarion, 1998 (traduit en espagnol et en coréen).

La paternité, Puf, « Que sais-je ? », 1997.

Cramponnez-vous les pères ! Les hommes face à leur femme et à leurs enfants, Albin Michel, 1992. Grand livre du mois (traduit en portugais).

L'amour en moins. L'apprentissage sentimental, Olivier Orban, 1991.

Deux ou trois enfants. Pratiques des classes moyennes en Île-de-France (avec Jeanne Fagnani), CNAF, 1991.

La retraite en mutation (avec A.-M. Guillemard, R. Vercauteren), FEN recherche, 1991.

Les hommes aujourd'hui. Virilité et identité, Belfond-Acropole, 1988 (traduit en allemand).

Insécurité urbaine. Une arme pour le pouvoir ? (avec Henry Coing), Anthropos, 1980.

Christine Castelain Meunier

Les hommes, tous les mêmes ?

Déconstruire la virilité,
réinventer le masculin

Note de l'autrice

Les noms, les détails propres aux personnes rencontrées, interviewées, ont été généralement modifiés, pour des raisons de confidentialité. Tout en préservant la vie privée, les réponses se chevauchent, s'emboîtent suite à des observations, des enquêtes, des recherches, des plus actuelles à celles qui s'échelonnent sur de nombreuses années, dans une perspective historique, depuis mes premières recherches en 1988.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2026
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-8734-8
Première édition © Éditions érès 2026
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com



Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790. (Nouvelle rédaction du 02/02/2026).

Table des matières

PROLOGUE.....	7
INTRODUCTION.....	9
1. IL FALLAIT QUE ÇA CHANGE	15
Avant tout : quelques témoignages d'hommes... ..	16
<i>Stéphane, un jeune marin pêcheur apaisé.....</i>	16
<i>Savoir négociier : un maître mot pour Xavier, chauffeur de taxi...</i>	16
<i>Hugo : un étudiant peu bavard, adepte de la loi.....</i>	18
<i>Adrien est tombé dans la « bonne marmite »</i>	20
<i>Marie et les garçons, moins optimiste que son père.....</i>	22
<i>Tom, le long des quais qui longent les bateaux de pêche.....</i>	23
S'adapter aux changements	23
<i>Le respect des quotas</i>	25
<i>Une force autrefois souterraine qui pousse à changer.....</i>	25
<i>Introspection et vigilance éducative.....</i>	27
<i>Des changements d'autant plus nécessaires</i> <i>que « la virilité toxique » a un coût.....</i>	28
2. MALAISE AU PAYS DES HOMMES	29
Le manque de nouveau référentiel	30
<i>Julien a le sentiment d'évoluer sur un fil.....</i>	30
<i>Hervé ne sait plus comment être</i>	31
<i>Comment regarder la réalité en face ?.....</i>	32

<i>Se remettre en question</i>	33
<i>Jean, sans tendresse, avant d'ouvrir son cœur</i>	33
<i>Louis : en amour, apprendre de ses erreurs</i>	34
<i>Virilité et « identité plastique »</i>	37
<i>Le rejet des filles : une source d'amertume pour les garçons</i>	38
<i>Demande de conseils à des stars du porno</i>	39
Entre homme et femme : le grand décalage	39
<i>Homme/femme : l'écart se creuse</i>	40
<i>Être une fille plutôt qu'un garçon ?</i>	41
<i>Les masculinistes</i>	41
<i>Un sentiment de malaise</i>	43
<i>Pas facile d'être un homme</i>	44
<i>Ne plus se toucher... contrôler ses pulsions</i>	45
<i>La rue, la nuit</i>	45
<i>Des domaines professionnels infréquentables pour les femmes ?</i> ...	46
<i>Dès qu'il y a des difficultés</i>	47

3. AVANCER AU PAYS DES HOMMES

Des verrous sautent.....	49
<i>Le masculin devient pluriel</i>	51
<i>Être rebelle, c'est « oser être ce qu'on veut être »</i>	52
<i>Le cas de la Chine</i>	56
<i>S'inventer soi-même</i>	58
<i>Quand elle et lui inversent « leurs carrières »</i>	61

L'homme moderne se définit-il	
comme une personne sensible ?	63
<i>Variations, contradictions et tensions</i>	63
<i>Le retour de la figure du soldat et la menace de la guerre</i>	68
<i>Halte à la violence : ça peut devenir possible !</i>	69
<i>Accepter ses difficultés personnelles :</i>	
<i>l'apport des sciences cognitives</i>	72
<i>Quand vulnérabilité, vitalité, virilité riment ensemble, ou pas...</i>	73
<i>Féminisme, cinéma et télévision</i>	77
<i>S'émanciper des codes de la puissance phallique ?</i>	79

<i>Quand « viril » et « virile » retrouvent sens et racine :</i>	
<i>les révélations passionnantes de la sémantique.....</i>	83
<i>Grandeurs et misères des réseaux sociaux</i>	85
<i>L'importance de la force psychique</i>	86
<i>Ces tatouages qui en disent long du désarroi des jeunes.....</i>	88
<i>Comment éduquer les garçons ?.....</i>	89
<i>Comprendre, accompagner l'éveil de la personnalité des garçons..</i>	90
<i>La transidentité.....</i>	93
4. ALORS, C'EST QUOI UN HOMME ?.....	95
Une question importante	95
<i>Quand Natacha, maître-nageuse,</i>	
<i>et Fabien, maître-nageur, mènent l'enquête.....</i>	95
<i>Ils se disent féministes.....</i>	97
<i>Pour cet ancien footballeur d'une équipe chevronnée.....</i>	97
Un homme, c'est.....	98
<i>De nombreux témoignages d'hommes</i>	98
<i>Un masculin pluriel.....</i>	106
<i>Les femmes aussi répondent à la question :</i>	
<i>« Qu'est-ce qu'un homme ? ».....</i>	107
<i>La complexité contemporaine</i>	111
Se sentir exister et reconnu	
dans son « désir ardent de vivre » ?.....	112
<i>Dix façons de réinventer l'éducation des garçons.....</i>	114
CONCLUSION	
Quelques bonnes nouvelles ?	119
La conjoncture impacte les représentations	
et le ressenti des hommes.....	122
Vers de nouveaux chantiers.....	123
Par-delà... La plus profonde des contradictions... ?.....	125
Éloge du masculin en changement	
pour la survie de l'humanité.....	127
REMERCIEMENTS.....	129

Prologue

Sociologue au CNRS, j'ai contribué à la recherche collective sur le mouvement des femmes, dans le laboratoire dirigé par Alain Touraine. Je suis alors « tombée » sur les mouvements de défense de la paternité, qui ont vu le jour à la suite de la loi sur le divorce par consentement mutuel de 1975. Ces groupes, nés dans la foulée de séparations conjugales, étaient de deux natures. Il y avait, d'une part, ceux qui prônaient l'égalité parentale et le partage des responsabilités parentales dans le respect de l'égalité et du mouvement collectif des femmes de 1970 et, d'autre part, ceux qui évoquaient « la crise » de la paternité comme témoignage négatif de la libération des femmes et de « la perte » du pouvoir des hommes. J'ai rencontré par ailleurs des hommes qui militaient alors en faveur de la contraception masculine dans le groupe Ardecom (Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine), ainsi que des hommes qui avaient accompagné le mouvement des femmes et qui se réunissaient pour parler entre eux de violence, de sexualité, du fait d'être un homme... Ils écrivaient des articles dans la revue *Types*. Depuis, je n'ai cessé de travailler sur les transformations du masculin et du féminin.

La thématique du masculin était à cette époque très peu étudiée dans les sciences sociales. Pourtant, il m'a toujours semblé nécessaire d'investiguer sur le masculin et les transformations de la dialectique

des rapports homme-femme, pour avancer vers plus d'égalité, de respect des femmes et des interactions hommes-femmes.

À l'heure actuelle, les recherches sur les changements des hommes connaissent un plus grand essor et je me réjouis d'une telle avancée. D'autant que les violences masculines ne cessent d'augmenter, avec les féminicides, les viols, les meurtres causés par des hommes, des adolescents et des pré-adolescents, de même que le masculin défensif, offensif, avec le masculinisme qui prône la régression des droits des femmes, l'exaltation de la virilité traditionnelle ou relookée avec la tech.

Où en sont les hommes à la suite de #MeToo, des viols de Mazan, des meurtres fomentés par des agresseurs de plus en plus jeunes ?

Il importe, face à ces réalités, de mieux saisir les changements au masculin, à la faveur de l'amélioration des droits des femmes et de meilleures interactions femme-homme. En ne négligeant pas l'importance des bonnes nouvelles qui permettent d'avancer vers de nouveaux horizons.

Introduction

La situation mondiale actuelle fragilise la démocratie et la paix, avec à la tête des États-Unis d'Amérique, Trump, la pire incarnation du machisme, de la virilité toxique fondée sur l'exaltation de la domination, de la force, de la hiérarchie entre les sexes et les genres, dans un incroyable retour en arrière. Tout cela au nom de la réussite, du pouvoir par l'argent, de l'impératif du profit, de la performance, de la lutte contre la pluralité, l'inclusion et l'égalité. C'est pour toutes ces raisons qu'il m'a semblé plus important que jamais de s'intéresser aux transformations du masculin et aux résistances aux changements. Vrai sujet de débat qui, à ma grande surprise, a rencontré et suscité une précieuse écoute.

Je redoutais fortement, lors de mes enquêtes, de mes recherches et interviews, d'avoir à affronter la langue de bois, le déni, ou encore le rejet, « le machisme » des hommes. D'être témoin de leur indifférence ou de leur hostilité à l'égalité des droits des femmes, ou d'entendre des témoignages peu fiables par rapport à la réalité – d'autant que j'ai choisi de varier les régions de France, les catégories sociales, les générations, mais aussi, autant que possible, les tendances culturelles. Or, grande fut ma surprise de constater que les hommes abordaient volontiers les bienfaits liés aux changements de situation des femmes. Tels une urgence, une nécessité, un besoin. Certes, ils

avaient face à eux une femme, ce qui créait un biais, et ils étaient interviewés individuellement et non en groupe. Mais ce qui importe, c'est qu'ils ont pu préciser leurs propos lors d'entretiens approfondis. De plus, un questionnaire envoyé à différents types d'hommes a complété mes recherches.

Les réponses recueillies témoignent de la transformation des représentations de la virilité, à la suite des revendications des femmes d'exister dans le respect de l'égalité des droits, de leur condition et de leur choix de vie. En effet, mes recherches attestent fortement du fait que les conceptions de la virilité se modifient en rapport avec les transformations de la conjoncture historique, profondément marquée par l'évolution de la condition féminine, qui constitue un détonateur essentiel pour le changement, comme nous le verrons, et un puissant rempart au machisme. En même temps que se met en place, par réaction, une véritable levée de boucliers masculinistes et toxiques.

Divers auteurs ont rendu compte des variations et des constantes de l'idéal viril. Celles-ci sont examinées par l'historien Georges Vigarello¹, qui définit la virilité comme un idéal contraignant : « La virilité représente, depuis l'Antiquité, le repère de ce que doit être le masculin, sa part la "plus" noble. Elle est une exigence extrême et complexe : l'ascendance sexuelle, mêlée à l'ascendance psychologique, la puissance morale, le courage à la "grandeur". D'où ce poids pesant sur le masculin, en projetant sur lui un idéal obligé². » Il poursuit : « La virilité serait vertu. Elle viserait le "parfait", fondant sur un idéal de domination masculine une des caractéristiques des sociétés occidentales. Une puissance a été inventée, de la force physique au

1. A. Corbin, J.-J. Courtine, G. Vigarello (sous la direction de), *Histoire de la virilité*, 3 vol., Paris, Points, 2015.

2. G. Vigarello, « C'est la domination masculine au sens large qui est remise en cause », propos recueillis par A. Dujin, *Le Monde*, 18 octobre 2018 ; « #MeToo est un ébranlement majeur dans une dynamique déjà installée », propos recueillis par Z. Dryef, *Le Monde*, 10 octobre 2018.

courage moral, imposant ses codes, ses rituels, sa formation³. » La philosophe Olivia Gazalé montre ce qu'il en a coûté et ce qu'il en coûte à l'homme de se référer à l'idéal viril fondé sur l'exaltation de la conquête : « Pour asseoir sa domination sur le sexe féminin, l'homme a, dès les origines de la civilisation, théorisé sa supériorité en construisant le mythe de la virilité. Un discours fondateur qui n'a pas seulement postulé l'infériorité essentielle de la femme, mais aussi celle de l'autre homme (l'étranger, le "sous-homme", le "pédéraste") », écrit-elle. « Historiquement, ce mythe a ainsi légitimé la minoration de la femme et l'oppression de l'homme par l'homme⁴. » Olivia Cazalès souligne que l'homme a été conduit « à réprimer ses émotions ». Elle se réjouit des changements en cours de conception de la virilité.

La déconstruction de l'idéal viril, que la référence à Mars avait cimenté, chevillé à l'homme, libère un nouvel espace, nécessaire, vital, dans le processus de reconstruction du masculin et du féminin, le tout dans une dynamique possible d'estime de soi et de respect d'autrui, tournant le dos aux codes, aux normes, aux représentations qui empêchaient d'aller dans cette direction pour les hommes, pour les femmes, entre les hommes et les femmes. C'est pour décrire ce nouvel espace du masculin pluriel que j'ai écrit l'ouvrage *Les hommes aussi viennent de Vénus. Forts et sensibles. Les nouveaux visages de la virilité*⁵ et que j'écris celui-ci. Pour l'historien Ivan Jablonka, auteur *Des hommes justes*, « La masculinité de domination rabaisse le féminin, mais aussi des masculinités trop féminisées, en les avilissant⁶ ».

3. *Ibid.*

4. O. Gazalé, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017.

5. C. Castelain Meunier, *Les hommes aussi viennent de Vénus. Forts et sensibles. Les nouveaux visages de la virilité*, Paris, Larousse, 2020.

6. I. Jablonka, *Des hommes justes*, Paris, Le Seuil, 2019.

La prise en compte, par les hommes, des transformations jugées nécessaires à l'amélioration de la situation des femmes constitue un témoignage d'autant plus important que ces changements entraînent un remaniement chez les hommes des représentations de la virilité, qui se manifeste de diverses manières. Ces bouleversements interfèrent sur ce qu'on pourrait appeler les fondations de la virilité, conçues sur les différences de droits entre les hommes et les femmes, avec l'infériorisation de celles-ci. Ce constat vaut d'être approfondi.

On ne saurait pourtant s'en contenter, au regard de la dynamique sociale, culturelle, économique, tant les retours en arrière, les actes de violence et les regains traditionnels investissent les réseaux sociaux et impactent les jeunes générations. Cette bascule dans la violence ainsi que les retours en arrière reflètent aussi les mouvements de balancier de l'Histoire. Ils n'en mettent pas moins en relief l'importance des transformations générées par la contestation féminine et la nécessité qu'il y a à les maintenir et à les renforcer.

Un nouvel espace s'ouvre à l'échelle de la grande Histoire, compris entre l'égalité des droits, des conditions et la redéfinition de la virilité.

Cette remise en cause de la virilité génère des avancées importantes, fondamentales et nécessaires, saluées par un certain nombre d'hommes. Certains sont ravis de pouvoir s'émanciper de normes et de comportements traditionnels qu'ils ne partageaient pas. Ils ont le sentiment de « réinventer » la virilité et ils s'enquèrent de nouvelles ressources dans ce sens. D'autres sont habités par des doutes, des interrogations, des incertitudes, voire « un mal être ». Par ailleurs, ce contexte de déconstruction/reconstruction entraîne des remous, quand ce ne sont pas des rages et une déferlante de violences ; la masculinité devient dès lors, pour certains, « un bastion à défendre ».

Une chose est certaine : voyager au pays des hommes, c'est aussi rendre compte du masculin pluriel et du fait qu'ils ne sont pas tous pareils.

C'est à ce voyage au pays des hommes, se présentant sous la forme de rencontres, qui semblent parfois légères, pour rendre la lecture plus agréable, que nous invitons le lecteur. Toutefois, la base de ce travail est avant tout respectueuse des exigences méthodologiques et scientifiques requises : qu'il s'agisse de la diversité des âges et des générations, des origines sociales, des diversités familiales, sexuelles, culturelles, ethniques... Les nombreuses recherches que j'ai pu mener dans divers pays – depuis ma première thèse de doctorat soutenue en 1976, sur l'histoire d'un bidonville à Santiago du Chili sous le gouvernement d'Allende, puis en 1992, à l'occasion de la soutenance de mon HDR (habilitation à diriger des recherches) sur les transformations du masculin et du féminin – ainsi que les travaux au sein du CNRS qui ont donné lieu à de nombreux livres sur ces thèmes permettent d'étayer les apports de ce nouvel ouvrage, que j'ai souhaité accessible plus largement.

Son fil directeur consiste à comprendre comment les hommes vivent les paradoxes, les contradictions entre les impératifs de « l'idéal viril », dominateur, sa remise en cause et la « culture égalitaire », émancipatrice pour les femmes.

1

Il fallait que ça change

J'ai toujours été surprise, lors de mes recherches, d'entendre les hommes se montrer plutôt diserts. Comme s'ils étaient contents qu'on s'intéresse à eux, là où on a tendance à les présenter comme peu bavards en interaction privée, alors même qu'ils sont omniprésents dans l'ensemble des institutions publiques et que ce sont eux qui tiennent le devant de la scène.

Pour la plupart des personnes que j'ai rencontrées, un premier constat important s'impose : *la nécessité du changement*. « Il fallait que ça change » disent-ils. Que ce soit aux alentours de Montauban, Quimper, Grenoble... Paris... Pékin, Séoul, Rio... Il fallait que « ça change » répètent-ils. Un témoignage majeur qui rend compte de *l'importance du mouvement social et culturel des femmes*, de *la forte diffusion* et de *l'impact fondamental des avancées des droits des femmes*, y compris pour ceux que l'on pressentait les plus réticents aux changements.

Il s'agit d'une première bonne nouvelle.

Ils ont... des âges, des histoires, des origines sociales, des cultures très divers. Commençons déjà par quelques-uns d'entre eux.

AVANT TOUT : QUELQUES TÉMOIGNAGES D'HOMMES...

Stéphane, un jeune marin pêcheur apaisé

Quand le 24 février 2025, à 15 h 45, je l'aborde, il se tient debout à côté d'une camionnette bleue, la planche de surf à ses pieds, ses cheveux bruns encore mouillés descendent en cascade sur son front. Il regarde la mer en épluchant sa banane, sur le parking de la plage de Trescadec, à gauche du phare à Audierne, dans le Finistère. Il vient de faire du surf avec cinq copains, dont un menuisier, un prof de surf... Ses copains sont restés, on les aperçoit encore au loin, au sommet des vagues.

Mais lui, après une heure de surf, il a arrêté : « J'avais froid » dit-il simplement, sans s'en cacher, peu soucieux de paraître mauviette, frileux. Il ne roule pas des mécaniques. Il est tranquille, apaisé, à l'aise dans sa combinaison noire encore trempée.

La température extérieure est fraîche en cette période d'hiver au bord de l'océan Atlantique.

Il a 20 ans. Il est marin pêcheur la nuit, de 18 heures à 11 heures du matin, sur un bateau de pêche à la sardine ; mais en ce moment, en cette période de l'année, il ne travaille pas.

Il pense que c'est bien que ça change, parce que « les hommes occupent une plus grande place que les femmes ». Et c'est important qu'à la suite du procès des viols de Mazan, « ça se décoince ».

Ses copines « sont féministes ».

Il n'a pas de petite amie « en ce moment ».

Il évoque l'homophobie sur certains bateaux.

« La virilité positive », pour lui qui habite encore chez ses parents, consiste à « aider [sa] mère, pour la vaisselle, le ménage ».

Savoir négocier : un maître mot pour Xavier, chauffeur de taxi

Il est midi et demi, en ce jeudi de janvier 2025, le temps est légèrement gris bleuté, il ne pleut pas. Je me suis trompée : le bus

pour Audierne n'existe pas à l'horaire que j'avais prévu, alors je suis heureuse de grimper dans le dernier des cinq taxis stationnés en gare de Quimper. Il fait partie de la vingtaine de taxis à Quimper. Il travaille à son compte.

C'est lui qui entame la conversation autour de banalités usuelles. Puis, comme il me demande ce que je fais, je lui dis qu'on m'a sollicitée pour écrire un petit livre sur les hommes, *Qu'est-ce qu'un homme ?*, aux éditions érès.

Je suis à peine installée à l'arrière du taxi, et la conversation s'engage ainsi tout à fait par hasard ; le maître mot pour cet homme de plus de 60 ans est : « L'homme doit être souple, doit savoir s'adapter. Négociateur. » « En utilisant la culture féminine, ajoute-t-il. Ne pas s'opposer, ne pas dire non et revenir progressivement à ce qui vous convient le mieux en dialoguant. Je dis oui, ensuite je négocie sur les points sur lesquels je ne suis pas tout à fait d'accord et je dis on va discuter. » « Savoir négocier avec intelligence. » Puis il fait notamment allusion à sa situation avec sa seconde femme, qui a eu trois enfants de son côté, ce qui fait qu'ils ont six enfants en tout, puisque lui aussi en a eu trois.

Quand il a évoqué la nécessité de savoir négocier, avant même de connaître sa situation, je pensais que l'allusion à la négociation concernait l'éducation, le fait de savoir dialoguer avec les enfants, d'exercer son autorité en souplesse avec eux. Mais je finis par comprendre qu'il s'agit d'autre chose. La négociation, en ce qui le concerne, renvoie à *un choix de vie du couple*, d'endroit où l'on travaille, où l'on habite. Il fait référence à sa vie avec sa seconde femme, qui après avoir monté son agence de tourisme « en a eu marre ». « Même si cela marchait bien » car « ses clients étaient des comités d'entreprise (500 personnes d'un coup) ». La conversation s'engage ainsi sur sa seconde femme qui, étant originaire de Grenoble, souhaitait acheter une maison là-bas. Alors à Paris, il vend son taxi et, dit-il, « je lui achète » une maison à Grenoble. « Puis après une douzaine d'années, elle en a eu marre de Grenoble, et quand elle a

pris sa retraite vers 57 ans, elle souhaitait habiter en Bretagne ». Et depuis, c'est là qu'ils vivent, heureux.

Il n'a pas entendu parler des masculinistes. Il ne sait pas ce que c'est. Il n'est pas adepte des réseaux sociaux. Il me questionne à ce propos.

En tant que chauffeur de taxi, il s'empresse de préciser que les accidents de la route sont provoqués par l'alcool. Il en est d'autant plus conscient qu'ayant suivi des cours de dépannage, il intervient beaucoup pour des services réglés par les assurances.

Il est content de son travail ; il travaille mieux à Quimper qu'à Paris, notamment aussi pendant les vacances.

Il manie parfois l'humour quelque peu machiste, dans une sorte de dérision qui pourrait paraître défensive.

Je me suis longtemps demandé, après avoir discuté avec ce chauffeur de taxi stationné en face de la gare de Quimper, pourquoi cet homme de 60 ans passés accordait tant d'importance à la négociation. J'ai compris, à l'aide d'autres interviews approfondies et de questionnaires, que les hommes sont tranquilisés par le fait d'échanger avec leur compagne ; cela leur permet de ne pas s'inquiéter des conséquences engendrées par la période trouble qu'ils peuvent être amenés à vivre. L'ajustement à faire, nécessaire pour satisfaire aux attentes de leur femme, constitue un garant, joue un rôle de soupape dans la manière d'être un homme et permet de se définir, de s'affirmer, par-delà les tourments identitaires générés par l'opposition entre égalité et virilité. Négocier permet de s'affirmer sans trop sacrifier sa personnalité, tout en se positionnant par rapport aux attentes de sa femme.

Hugo : un étudiant peu bavard, adepte de la loi

Parler de soi se révèle parfois une gageure. C'est le cas de cet étudiant de 18 ans en sciences sociales, d'origine haïtienne, né en France, vers lequel je me dirige, à Paris dans le VI^e arrondissement, à

l'université située 45 rue des Saint-Pères. Ses cheveux frisés sont très bruns, très fournis, à la Angela Davis, mais perchés au sommet de sa tête. Sa mère travaille dans une pharmacie, il a deux frères, son père n'habite pas avec eux. Il ne l'a jamais « vraiment connu ».

Il est assis sur un des bancs de l'université qui ouvre sur un très grand hall. À ses côtés se tient une de ses copines. De longs cheveux bruns recouvrent ses épaules. Elle a 18 ans elle aussi. Elle trouve que son frère et son père sont respectueux avec elle.

Son père est assistant commercial, sa mère secrétaire.

À l'évocation que je fais de #MeToo et des viols de Mazan, qui sont encore très présents dans les esprits, (car nous sommes le 4 février 2025 et le procès vient de se terminer), la réaction de Hugo est systématique : « Tous les hommes ont les mêmes droits humains fondamentaux. Ne pas les respecter : c'est grave. »

Cet étudiant de 18 ans peine, malgré sa parfaite maîtrise de la langue, à exprimer son propre point de vue. Ce qui prime pour lui, c'est la loi, brandie comme une balise, un étendard, un repère pour des comportements citoyens ; un système de protection. La loi qui fait foi pour se situer dans une société complexe, lui qui a vécu sans son père. Tout en admettant, comme beaucoup parmi ceux que j'ai interviewés, que l'homme jouit de plus de liberté que la femme.

Lors de l'échange qui s'instaure avec la copine qui est à ses côtés, qui le pousse à s'exprimer lui, personnellement, il reconnaît que lors des déplacements le soir ou la nuit, la rue est insécure pour les femmes. Il admet également qu'aux dires de la copine, la façon de s'habiller puisse poser problème pour les femmes, avec le fait, comme elle le dit, que « le jogging c'est trop mec », « les jupes très courtes, trop provoc ».

Il a conscience qu'en tant qu'homme, il bénéficie d'une *situation privilégiée par rapport aux femmes, qu'il jouit d'une plus grande liberté qu'elles dans l'espace public, qu'il a plus de possibilités de s'habiller sans état d'âme*. Mais je suis frappée du fait qu'il a besoin d'entendre s'exprimer la jeune femme pour mentionner les différences.

Lorsque j'évoque les contradictions possibles entre la virilité et le respect de l'égalité, c'est l'étudiante à ses côtés qui répond. Elle fait part du *brouillage des représentations sur le masculin* pour sa génération : « On ne sait plus faire la différence entre un homme bon avec nous. On va faire des généralités, avoir des a priori, on va avoir peur. Ça donne une mauvaise image de l'homme, *on ne sait plus à qui faire confiance.* »

Lui, bien sûr, réagit par rapport aux comportements des responsables des viols de Mazan : « Ils sont fous. » « Je ne pourrais jamais faire ça. » Mais à la question de savoir si c'est simple d'être un homme pour lui, la réponse est immédiate : « Oui, du moment que tu respectes la société, les lois. » « Je ne fréquente pas ces gens là. »

La copine à ses côtés insiste : « C'est évident que la société est patriarcale. Les hommes sont avantagés par rapport aux femmes dans le domaine professionnel... Les habits aussi... » Elle y revient : « Le soir aussi une femme va faire attention. Elle a peur de rentrer. Elle ne va pas se battre, si on lui met un coup. Elle est en mauvaise position... Dans les transports en commun, il y a celui qui va faire des trucs pas bien... Les relations aussi, un homme avec plusieurs femmes (sous-entendu) : ça passe ; une femme : on va la juger... » « *Les hommes sont plus libres...* Ils ont toujours le dernier mot, *on va retenir leur point de vue.* »

C'est elle en l'occurrence qui clôturera l'entretien, sans que lui ne pense à mentionner que les lois sont sûrement faites par les hommes pour les hommes.

Adrien est tombé dans la « bonne marmite »

Chez lui, Adrien me parle avec plaisir de son enfance, au rythme du coucou qui sort la tête toutes les demi-heures de la majestueuse horloge que lui-même a choisi d'installer dans son salon – et ce n'est peut-être pas un hasard. « J'ai grandi avec trois grandes sœurs, une mère, une grand-mère. Je n'avais pas d'image

masculine. Mes parents se sont séparés quand j'étais tout petit. Ma mère avait les deux rôles. *J'étais protégé par mes sœurs*. Ma sœur qui avait un an de plus que moi était mon bisounours. Ado c'était pareil. Ma mère était une bécassine née à Paris. Ma grand-mère était une voyante très celte. Elle aurait très mal pris si j'avais été homo. Mon père était magnétiseur. »

Avant d'être guide en Bretagne, il a été, entre autres, assistant maternel. Il a reçu une formation dans ce sens. Tout y était écrit au féminin. Dans ce contexte professionnel, il se sentait « une star », l'homme qui « sait changer une couche » !

Sa mère, qui était « seule », n'avait pas le temps de l'emmener au foot. Il a donc fait de la danse classique de 5 à 12 ans.

Il ne se sent pas tiraillé par la compétition, la performance, la rivalité, l'exploit sexuel. Il n'éprouve aucune gêne à dire que son épouse est sa « première expérience ».

Il adore la Bretagne, dont il est natif, mais reconnaît que n'étant « pas né au cap Sizun », cette région bien spécifique du Finistère, il se sent « un étranger ». Alors il dit savoir « rester à sa place ». Ce qu'il aime ici, c'est « le côté immédiat, apaisant, direct... La simplicité du temps, le rythme cool. C'est le retour du bon sens ».

Ce qui lui plaît aussi au cap Sizun, c'est le fait « des sociétés très matriarcales », avec « les hommes en mer »... « Ils partent au long cours, depuis deux cents ans. Ils mouraient en mer. Les femmes sont contraintes de prendre le dessus... il y a la famille à nourrir. Il y a deux semaines, un marin a été enterré ; il faut faire bouillir la marmite, alors c'est la femme qui a repris le bateau. C'est très religieux ici, très croyant, avec sainte Anne, la grand-mère de Jésus, la figure féminine est toujours là. »

Il se définit comme un homme qui comprend les femmes. « À la quarantaine, j'ouvre les yeux sur les problèmes des violences faites aux femmes. L'homme prédateur, macho qui se sent supérieur. Un enfant sur dix est embêté sexuellement. Balance ton porc, #MeToo, je trouve ça merveilleux, c'est bien que ça se libère. Avoir fait le procès

de Mazan ouvert et les projections visibles pour le public, c'est bien. Des hommes disent : on ne peut plus aborder une femme dans la rue... J'ai pas de problème. Si t'es pas maléfique, y'a pas de problème. Je vois des copines seins nus sur la plage : jamais de second sens, pas de sous-entendu, je ne sais pas faire ça. »

Il se réjouit qu'il y ait de l'éducation sexuelle à l'école. « C'est merveilleux la bienveillance, le plaisir féminin, les hommes découvrent ça, ça leur plaît. Les petits gars ne savent pas ce qui plaît aux filles. Il est temps. Que ce soit dur, que ça dure longtemps, les caresses... »

Marie et les garçons, moins optimiste que son père

Durant les entretiens, il arrive que des interlocutrices se mêlent à la conversation comme nous l'avons déjà constaté avec Hugo. Ces moments improvisés et inattendus sont importants. Ils témoignent du fossé qui existe entre les perceptions des hommes et celles des femmes sur les comportements des hommes.

Adrien est père d'une fille et d'un garçon. Sa fille de 13 ans est présente durant l'entretien. Malade ce matin-là, elle n'est pas au collège. Elle est pessimiste sur le comportement des garçons. « L'homme n'a pas trop évolué. Il y a la maltraitance animale, on tue les enfants. On est comme des brutes. Papa dit que le monde va changer. Moi je n'y crois pas trop ! Les garçons au collège, ils se mettent entre eux. Il y en a deux dans la classe, on peut tout leur dire, mais voilà... Le délégué, on ne peut pas compter sur lui. Tu rigoles à une blague ? T'es une connasse. Tu te trouves bien avec les filles ? C'est lesbien. Un bisou à un gars ? T'es amoureuse. Des fois, je ne suis pas à l'aise. Je passe au tableau, je me mets à trembler. Je tombe par terre. Il y en a un qui a la phobie scolaire. »

« Sur le trottoir, il y a un gars en cagoule. Il te donne un grand coup d'épaule. Il est plus grand que nous. On change de trottoir... On se fait traiter de salope. »

« Quand je rentre le soir, je fais des virages à vélo. Il fait le même que moi. Il me suit, j'ai peur. Les garçons sont à l'aise dans l'espace public : OUI, pas moi. »

Tom, le long des quais qui longent les bateaux de pêche

Tom est éducateur, animateur, il a 25 ans, il va bientôt partir en Polynésie avec sa copine. Il est originaire de Bourg-Saint-Maurice et habite à Plouhinec. Il fait de « la muscu ». Il se promène avec un copain le long des quais qui longent les bateaux de pêche. Le soleil est en train de disparaître sur la mer bleutée, qui rougit à l'horizon. Son copain, lui, fait du hand. Il est originaire d'Audierne, c'est un aide-soignant de 23 ans. Pour eux, c'est clair, « le changement est indéniable » par rapport aux générations précédentes : « Ça n'a plus rien à voir. » Par contre, entre les femmes et les hommes, ce n'est pas évident pour Tom. Il constate la différence qu'il y a entre sa sœur et lui lorsqu'ils sont avec son neveu : « Je ne réagis pas pareil que ma sœur avec mon neveu qui a 3 ans. Je veux le pousser à faire des choses, alors qu'elle trouve que ce n'est pas tout à fait de son âge. »

« Elle le cocoone » dit-il dans un large sourire amical.

S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS

Des hommes, nous l'avons vu, expriment qu'il faut savoir s'adapter aux changements. Ce chauffeur de taxi parisien d'origine algérienne, qui nous reconduit le samedi 8 mars 2025, au départ d'Issy-les-Moulineaux, après une intervention à une émission sur l'éducation des garçons sur le plateau de France 24, nous le confirme. Il n'est pas comme son père qui était sévère et autoritaire. Il a compris qu'il importait, avec son fils jeune ado et sa fille ado plus âgée, de savoir s'adapter et se situer dans une société qui change très vite, y compris au féminin et au masculin. Si sa femme travaille ? « Oui, bien sûr », à la différence de sa mère... Il s'adapte ? « Oui bien sûr », à la différence de son père.

S'adapter aux changements signifie savoir évoluer par rapport aux générations précédentes. La conscience collective masculine se transforme selon les changements de conjoncture et ceci est vrai pour des régions très différentes les unes des autres en France, pour des hommes d'âges divers, pour des professions et des origines sociales, culturelles, variées. Ce premier constat m'a agréablement surprise. *C'est important que les hommes considèrent qu'il est nécessaire de savoir s'adapter aux changements.*

Mais jusqu'à quel point ont-ils conscience, ou pas, que certains des changements de notre société sont le résultat des revendications féministes ? Car si cette première étape importante demeure globale, de fait, elle reflète l'impact positif généré par les luttes des femmes. C'est un acquis fondamental, cinquante-six ans après le mouvement collectif des femmes de 1970, un premier pas est franchi.

Les hommes rebondissent différemment par rapport à cette réalité. Certains déclarent d'emblée que les femmes « n'avaient pas de droits », qu'elles n'avaient pas « la même visibilité que les hommes », que « le changement » s'imposait.

Pourrait-on dire que se préoccuper globalement de la différence de droits entre femme et homme insuffle des préoccupations égalitaires entre les humains ? On serait tenté d'acquiescer, dans cette référence faite à l'humain qui éloigne des discriminations sexistes et témoigne d'une précieuse étape franchie à l'échelle de l'Histoire, dans une société qui fait de plus en plus appel à la technologie, à l'IA, aux robots. Est-ce de bon augure comme nous avons tendance à le penser ?

Si un grand nombre d'hommes sont favorables, voire désireux que la société soit moins injuste avec les femmes, comme mes recherches en attestent, je ne peux que constater que c'est la force du changement impulsé par des femmes qui les incite et les pousse à évoluer. Des hommes peinent à changer tant qu'ils ne sont pas convaincus de la nécessité de le faire, soit par l'intervention des femmes, soit parce que des événements les contraignent ou les encouragent à évoluer.

À partir de là, les réactions diffèrent et sont passionnantes à identifier. Telle une branche qui se répartirait en de multiples rameaux.

Le respect des quotas

Au travail, les hommes reconnaissent qu'il importe de respecter les quotas entre les femmes et les hommes, même si ce n'est pas toujours simple à mettre en pratique à l'échelle de l'Europe avec la diversité des cultures. Alors que le réquisitoire des femmes contre les inégalités demeure fondamental, cela peut donner l'illusion que la situation des femmes est ainsi réglée. Surtout si l'on compare, comme le fait remarquer un cadre cosmopolite, la situation des Françaises à celle des Afghanes ou de femmes qui résident dans d'autres parties du monde.

Une force autrefois souterraine qui pousse à changer

C'est intéressant de noter à quel point, durant certaines interviews, lorsque des femmes sont présentes et qu'elles évoquent des situations d'humiliation ou de danger qu'elles ont pu vivre, le partenaire semble tomber des nues. Nous sommes témoin de cette découverte, de cette prise de conscience. Qu'il s'agisse du conjoint, d'un ami, d'un père avec sa fille, ils semblent découvrir des situations vécues par des femmes, des filles, dont ils sont proches. Ce sont alors elles qui leur ouvrent les yeux et qui plus est, parfois, durant l'interview.

On comprend ainsi combien le dialogue et les échanges entre homme et femme, entre père et enfant, sont fondamentaux. Nos recherches depuis 1988¹ confirment que les changements historiques qui ponctuent la grande Histoire – et l'évolution calendaire des droits en atteste – passent par des étapes qui soulignent le rôle essentiel des luttes qui accompagnent « la libération », l'émancipation des

1. Date de notre premier ouvrage sur les transformations du masculin (C. Castelain Meunier, *Les hommes aujourd'hui. Virilité et identité*, Paris, Belfond-Acropole, 1988).

femmes. Ce sont elles qui poussent les hommes à s'éloigner de la domination masculine.

Et il importe de suivre plus avant les propos des hommes que nous avons recueillis. Un nombre important de situations, d'événements qui jalonnent la vie des filles, des femmes, échappent aux garçons, aux hommes. Qu'ils soient père, copain, conjoint..., les préoccupations d'insécurité qu'elles rencontrent dans l'espace public leur échappent. En témoignent les réactions qui marquent nos recherches, à la suite d'échanges entre homme-femme, fille-garçon... au cours de nos entretiens et de nos rencontres.

On pense alors à la dénonciation des violences contre les femmes qui a délié les langues, y compris dans les rapports privés, intimes, dans diverses situations vécues, subies par des femmes. Cette dénonciation qui parcourt le *xxi^e* siècle favorise la prise de conscience par les hommes de différentes manières.

Robert, intellectuel reconnu, avoue qu'il « tombe des nues », concernant, en l'occurrence, les viols à Mazan, lorsqu'il réalise qu'il s'agit d'un lieu qui n'est pas très éloigné de la ferme où il a grandi dans son enfance et son adolescence. *La proximité géographique déclenche des réactions et renforce le principe de réalité.*

On peut citer encore Guillaume, ce cadre supérieur parisien de 50 ans, qui apprend que sa compagne « a été potentiellement violée, il y a une quinzaine d'années », alors qu'ils ne se connaissaient pas encore. *Des faits qui renvoient à des violences vécues par un certain nombre de femmes peuvent désormais trouver une place dans les discussions intimes ou amicales*, là où auparavant ils étaient d'autant plus passés sous silence qu'ils déclenchaient beaucoup d'émotions, ainsi qu'à tort, une part de honte, enfouie chez les femmes. Il en est de même lorsque les hommes prennent plus simplement connaissance des réflexions « méga lourdes » que subit leur conjointe et qu'ils déclarent avoir appris « deux, trois choses ».

Introspection et vigilance éducative

La libération de la parole pour dénoncer les faits de violence permet que les femmes puissent désormais en parler un peu plus, y compris avec les hommes. Que leurs filles en parlent avec ceux qui ignoraient jusqu'alors ce que leur conjointe ou leur fille, avec lesquelles ils partagent pourtant le quotidien, pouvaient vivre ou avaient vécu. « Ce sont de vivants témoignages de l'importance de la libération de la parole », poursuit Guillaume, ce cadre supérieur de 50 ans qui a roulé sa bosse en Arabie saoudite. « #MeToo et les exemples révélés, la mise en lumière des violences contre les femmes ont un impact important. On se rend compte de l'étendue du problème et on a peur pour les femmes de notre entourage. Qu'elles puissent être en danger un jour, ou même l'avoir été sans nécessairement l'avoir même révélé. La libération de la parole est une des clés pour réussir à stopper ces faits. On se pose la question soi-même. Et si bien sûr je n'ai jamais porté la main sur une femme ou encore moins commis de viol, on se pose la question de savoir si l'on s'est toujours parfaitement conduit. La réponse est bien sûr non... Pas sur le sujet du consentement, heureusement, mais sur l'aspect plus émotionnel... le respect de l'autre. »

Par ailleurs, les violences commises à l'égard des femmes rendues publiques poussent les pères à réfléchir à l'éducation de leurs enfants et déclenchent une autre manière de la concevoir, à la fois « plus libre et plus avertie ».

Les dénonciations féministes poussent aussi les hommes à s'interroger sur l'éducation des garçons, sur l'impact de la pornographie pour les garçons dans les rapports aux filles. Ils réfléchissent aux meilleurs moyens pour limiter son accès sur Internet, aux lois qu'il faudrait faire. C'est le cas de Guillaume, très présent à la maison avec le télétravail, très impliqué en semaine, dans la journée, auprès de ses enfants. Il se demande si « la mixité à tout âge est une bonne chose ». Il trouve son jeune fils plus turbulent que sa fille. Il constate à quel point il a besoin de se dépenser physiquement.

Il avoue également qu'il trouve « depuis fort longtemps que les Parisiens ne sont pas très virils, limite efféminés même parfois. Mais bon, peu importe. Pas sûr que ça soit plus aujourd'hui qu'hier ».

*Des changements d'autant plus nécessaires
que « la virilité toxique » a un coût*

Dans son ouvrage *Le coût de la virilité*², Lucile Peytavin dénonce, en 2021, une violence omnipotente et coûteuse pour la société inhérente à la virilité : « Le coût des violences masculines s'élève à 100 milliards d'euros par an. Le premier critère définissant le profil des délinquants et des criminels est le sexe masculin [...] Il existe un gouffre entre les hommes et les femmes pour tous les types d'infraction : les hommes sont les auteurs de 99 % des viols, 97 % des agressions sexuelles, 86 % des homicides, 84 % des accidents mortels sur la route, 95 % des vols avec violences. » Lucile Peytavin évoque la drogue, la délinquance dans le milieu de la finance et l'ensemble des frais que toute cette violence masculine génère du côté de la police, de la justice, de la santé... Elle évoque le fait que cela n'est jamais évoqué.

« Ce sont les hommes qui mènent les guerres, qui font preuve de brutalité dans les affaires privées³ »... Olivier Galland, sociologue de la jeunesse, montre la permanence du lien, à l'échelle de l'histoire, entre la violence et la virilité.

Les lois, les actes de justice contre les féminicides, les viols, les violences, les agressions vécues par les femmes, sont essentiels et nécessaires. La dénonciation d'un ensemble d'injustices, d'inégalités, d'humiliations, de mépris... mais aussi de la charge mentale constitue un réquisitoire fondamental, d'autant plus nécessaire qu'il déclenche des prises de conscience et contribue à modifier la condition des femmes et, par effet retour, celle des hommes.

2. L. Peytavin (2021), *Le coût de la virilité*, Paris, Le Livre de poche, 2023.

3. O. Galland, cité par S. Benz, « Pourquoi la violence est-elle surtout masculine ? », *L'Express*, 1^{er} mai 2025.